

LA STRUCTURE POÉTIQUE DE LA STELE C 30
DU MUSÉE DU LOUVRE (1)

Massimo PATANÈ

La stèle C 30 est un monument datant probablement de la fin du Moyen Empire gravé sur les deux faces: le verso présente un hymne à Min, le recto un hymne à Osiris. Ce dernier texte est le sujet de cet article. Cette composition présente à mes yeux un double intérêt: d'une part, elle possède de nombreux parallèles qui permettent les vérifications nécessaires; d'autre part, elle n'a pas été soumise à une analyse stylistique méthodique selon des critères récents, bien que depuis longtemps on ait mis en évidence certaines de ses particularités. Le texte est divisé en strophes; après chaque strophe je formule des remarques justifiant ma transcription. Enfin je compare les résultats obtenus avec les travaux précédents.

Strophe I (2):

I

- | | | | |
|--------------------------------------|-----|-----|----|
| 1. <i>īnd-ḥr.k wsīr s3-nwt</i> | (3) | | V |
| 2. <i>nb-^cbwy k3-3tḥw</i> | (2) | (5) | NV |

II

- | | | | |
|-----------------------------|-----|-----|----|
| 3. <i>rdy-n.f wrrt</i> | (2) | | V |
| 4. <i>3wt-īb m-b3ḥ-psdt</i> | (2) | (4) | NV |

(1) Je remercie la direction du Musée du Louvre de m'avoir permis d'utiliser la documentation en sa possession, en particulier, Mmes Ch. Desroches-Noblecourt et B. Letellier, Musée du Louvre, Département des Antiquités Égyptiennes.

Pour la bibliographie complète concernant ce texte il faut consulter: M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, Berkeley 1973, vol. I, p. 202-204, et A. Barucq et F. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris 1980, p. 79-82.

(2) La transcription suit les règles de G. Fecht (cf. G. Fecht, *Die Form der altägyptischen Literatur: Metrische und stylistische Analyse*, ZAS 91 (1964), 11-63 et 92 (1965) 10-32.

Les traits horizontaux réunissent les mots portant le même accent; le nombre de ceux-ci est indiqué entre parenthèses.

Le chiffre romain indique les paires d'une même strophe.

NV = vers sans prédicat verbal,

V = vers avec prédicat verbal.

III

5. <i>km3.n-ḫtmw šfšft.f</i>	(2)		V
6. <i>m-ḫb n-rmtw-ntrw</i>	(2)	(4)	NV

IV

7. <i>3ḫw mtw</i>	(2)		NV
8. <i>rdy-n.f ḫk3t m-ḫwnw</i>	(3)	(5)	V

J'ai subdivisé la strophe en paires de vers. Cette subdivision correspond en général aux exigences de la syntaxe et est en accord avec les règles de J.L. Foster (3). Cette première strophe a une construction fermée: les paires I et IV encadrent avec 5 valeurs celles avec 4 valeurs. Ces deux paires ont une structure inversée: 3-2 et 2-3; V-NV et NV-V. Cette strophe initiale est exemplaire par sa construction.

La principale difficulté est fournie par le vers 6: selon la règle E 7 de G. Fecht *ntrw* devrait porter un accent propre. Les variantes (4) montrent que ce n'est pas le cas: B et LdM 185 omettent *ntrw* en rendant ainsi le vers régulier, alors que L ajoute *m(-ḫb-n)* au début de 7 pour marquer une séparation.

Strophe II

I

9. <i>ḳ3-ḫprw m-ddw</i>	(2)	(4)	NV
10. <i>nb-snd m-ḫ3ty</i>	(2)		NV

II

11. <i>ḳ3-nrw m-r-st3w</i>	(2)	(4)	NV
12. <i>nb-šfšft m-nn-nswt</i>	(2)		NV

III

13. <i>nb-šḫm m-tnnt</i>	(2)	(4)	NV
14. <i>ḳ3-mrw m-tp-t3</i>	(2)		NV

(3) J.L. Foster, *Thought Couplets in Khety's Hymn to the Inundation*, JNES 34 (1975), p. 1-29, et *Thought Couplets and Clause Sequences in a Literary Text: the Maxims of Ptah-Hotep*, Toronto 1977.

(4) S. Hassan, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, SAE 39 (1928), p. 18-19.
P. Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée du Louvre*, Paris 1874-78, vol. II, p. 60, a oublié *ntrw*.

IV			
15.	<i>nb-sh3-nfr m-c_h-ntr</i>	(2)	(4) NV
16.	<i>c₃-h^cw m-3bdw</i>	(2)	NV

Les variantes (5) sont ici insignifiantes, car toute adjonction aurait détruit la structure rigide de la strophe. Tous les autres textes donnent au vers 15 *c_h* sans *ntr*; ce qui ne change en rien l'accentuation.

Strophe III

I			
17.	<i>rd-n.f m3^c-hrw m-b3h-psdt-dmd.ti</i>	(3)	(5) V
18.	<i>km3-n.f s^ct</i>	(2)	V

II			
19.	<i>m-c_t-c₃t imyt-hr-wr</i>	(2)	(4) NV
20.	<i>nrrw-n.f shmw-c₃w</i>	(2)	V

III			
21.	<i>c_h^cw-n.f wrw hr-tm3w-imyw.sn</i>	(3)	(5) V
22.	<i>rd.n-s^w snd.f</i>	(2)	V

IV			
23.	<i>km3.n-tfnt šfyf.f</i>	(2)	(5) V
24.	<i>iⁱ.n-n.f itrty m-ksw</i>	(3)	V

V			
25.	<i>n-wr n-snd.f</i>	(2)	(4) NV
26.	<i>n-c₃t n-šfyf.f</i>	(2)	NV

Le *f* lu par Pierret au vers 20 après *nrrw* est en vérité le signe du bras armé. Les variantes *EJL* (6) ajoutent un accent (3 à la place de 2); dans ce cas le nombre d'accents des 4 premières paires est alterné: 3-2; 2-3; 3-2; 2-3. Au vers 21, les autres versions ne donnent pas le mot *imyw*. Au vers 24, j'ai considéré les signes *šm^cw* et *mhw* comme les déterminatifs de *itrty*; la lecture de ces signes aurait augmenté le vers d'un accent (4 à la place de 3) selon

(5) S. Hassen, *op. cit.*, p. 22-31.

(6) S. Hassan, *op. cit.*, p. 38.

G. Fecht C2. La version C (7) donne du reste $\dot{i}trty$ sans ces deux déterminatifs. L reproduit *Pyr.* 1297-e et ajoute un vers:

$\dot{i}w-n.f \dot{i}trt$ (écrit $^c h$)- $\check{s}m^c t$
 $\dot{i}trt$ (idem)- $m\dot{h}t m-ksw$

Cette strophe est la seule de notre texte à comporter 5 paires à la place de 4; les paires ont comme valeurs: 5-4-5-5-4. On voit donc que ce soit la paire III soit la paire IV a été ajoutée au texte original qui ne nous est pas parvenu. Mais cette adjonction probable a été accompagnée d'un remaniement profond, car dans l'état actuel du texte, la suppression de la strophe III détruirait le parallélisme $\check{s}w-tfnt$ et la suppression de la strophe IV aurait en plus le désavantage de détruire l'unité syntaxique entre IV et V. On constate aussi que la séquence V-V; NV-V; V-V; V-V; NV-NV ne répond à aucun ordre apparent.

Strophe IV

I

27. $p3-pw-ws\dot{i}r \dot{i}ty-n\dot{i}rw$	(2)	(4)	NV
28. $\check{s}hm-^c 3 n-pt$	(2)		NV

II

29. $h\check{k}3 n-^c n\dot{h}w$	(2)	(4)	NV
30. $nswt n-ntyw-\dot{i}m$	(2)		NV

III

31. $s3\dot{h}w-\dot{h}3w m-hr-^c h3$	(2)	(5)	NV
32. $h^{c'}-n.f hnmmt m-\dot{i}wnw$	(3)		V

IV

33. $nb-stpi m-prw-hrw$	(2)	(5)	NV
34. $\dot{i}ry-n.f \dot{h}ryt m-\dot{h}wt-pt\dot{h}$	(3)		V

Il y a deux paires à 4 valeurs et deux paires à 5 valeurs; celles-ci se décomposent en 2+3. Cette structure est en corrélation étroite avec la séquence NV-NV; NV-NV; NV-V; NV-V, car ici NV = 2 et V = 3.

(7) S. Hassan, *op. cit.*, p. 47.

Le texte dans son ensemble est composé de 17 paires, à l'origine de 16 paires réparties en 4 strophes de 4 paires chacune. Les moyens rythmiques utilisés par l'auteur sont très variés:

- I: 5-4-4-5;
- II. 4-4-4-4;
- III: (?) 5-4-5-4;
- IV: 4-4-5-5.

Il est possible maintenant de comparer les résultats obtenus avec les travaux précédents. M. Lichtheim met en évidence une structure formée par le mot initial de certains vers en reprenant un travail de H. Grapow (8). Elle réunit les vers 5-6-7 et 18-19 et arrive ainsi à la séquence abcdeffedcba (ḳm^3 , rdi^2 , c3 , nb , c3 , nb , nb , c3 , nb , c3 , rdi^2 , ḳm^3). Cette analyse est loin de couvrir l'intégralité du texte et détruit tout équilibre: 5-6-7 aurait 6 accents à côté de vers avec 2 accents. Par contre, ma méthode ne sacrifie pas l'effet relevé ici: si l'on admet avec J.L. Foster (9) une pause après chaque paire, les formes verbales de 5 et 17 de même que les mots c3 de 9 et 11 et nb de 13 et 15 sont mis en évidence. La forme verbale de 8 est aussi privilégiée, car elle termine la strophe en inversion NV-V.

J. Sainte Fare Garnot, dans une étude demeurée en grande partie inédite (10), croit à un chant alterné que rien ne semble confirmer ni dans la structure, ni dans la disposition graphique, contrairement aux chants du matin qu'il cite. J. Assmann (11) est le seul à avoir basé sa traduction sur la méthode de G. Fecht; sa division des vers concorde avec la mienne si l'on excepte les vers 25 et 26 qu'il réunit en un seul.

(8) M. Lichtheim, *op. cit.*, p. 202.

H. Grapow, *Beiträge zur Untersuchung des Stils ägyptischer Lieder*, ZAS 79 (1954), p. 20.

(9) J.L. Foster, JNES 34, p. 8-9.

(10) J. Sainte Fare Garnot, *Religions égyptiennes antique*, Paris 1952, p. 111.

(11) J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Zürich und München 1975 p. 432-34 et 621-22.

Par contre, sa division strophique est tout à fait différente et est plus basée sur des raisons thématiques que rythmiques. Sa partition est la suivante selon ma numérotation: I: 1-7; II: 8-16; III: 17-26; IV: (en deux parties) 27-30 et 31-34. Une telle présentation ne tient compte ni des paires, ni de leurs valeurs, ni de l'équilibre des parties.

Je veux dire quelques mots de la méthode de I. Shirun (12), bien qu'elle ne se soit pas occupée de ce texte. Si j'applique son procédé à la strophe II qui présente une grande unité de construction, j'obtiens:

- 9. a2b
- 10. a2b
- 11. a2b2
- 12. a2b2
- 13. a2b
- 14. a2b2
- 15. a3b2
- 16. a2b

A la vue d'un résultat si disparate, on peut se poser la question de l'utilité de cette notation. La cause de ces différences est due à la valeur indépendante attribuée par I. Shirun, contrairement à G. Fecht, au génitif direct et au complément d'adjectif.

J'ai essayé dans cet article d'analyser un texte poétique en tenant compte à la fois du détail et de l'ensemble, des variantes et des travaux précédents, tout en conservant une méthode générale.

Massimo PATANĒ
Route de St-Julien 100
CH 1228 Plan-les-Ouates

(12) I. Shirun, *Parallelismus membrorum und Vers. Fragen an die alt-ägyptische Literatur*. Studien zum Gedenken an Eberhard Otto, Wiesbaden 1977, p. 463-92.